

LE RESUME SCIENTIFIQUE

1- DEFINITION DU RESUME :

Résumer : c'est recomposer un texte où l'on exprime avec un minimum de mots les idées, les arguments, le mouvement même de la pensée de l'auteur, en restant fidèle à son esprit et à son ton.

En fait, un résumé est un texte réécrit dans un espace limité, il est plus court que le texte initial. La longueur du résumé est fixée nettement.

Le résumé doit être clair, cohérent, logique et bien enchaîné.

2-LES DIFFERENTES ETAPES DU RESUME SCIENTIFIQUE:

Deux étapes sont distinguées :

- Avant la rédaction
- Lors de la rédaction

2-1- Avant la rédaction :

- a) Lire tout le texte : éventuellement plusieurs fois afin de le comprendre et dégager l'intention de l'auteur.
- b) Maîtriser le lexique du texte :
Recourir à un dictionnaire si cela s'avère indispensable et pour les termes techniques, utiliser un dictionnaire de spécialité de valeur reconnue. Se servir du contexte pour trancher entre plusieurs définitions.
- c) Distinguer l'essentiel de l'accessoire dans le texte de départ :
Repérer les informations importantes en gardant en tête le thème traité (problématique) : c'est un fil conducteur pour la sélection d'information.

2-2- Lors de la rédaction :

- a) Reformuler l'essentiel :
N'omettre aucune information importante, ne mentionner les exemples que s'ils sont capitaux (longuement développés ou indispensables pour la compréhension du texte) ; on doit reformuler les passages importants et non les recopier « mot à mot ». Utiliser des synonymes, d'autres tournures de phrases en restant fidèle au système énonciatif et à l'organisation du texte.

b) Généraliser :

On peut remplacer une ou plusieurs informations spécifiques par une information dont le contenu est plus général.

Exemple : Pour remplacer : « courant biologique, courant cognitif, courant systémique, courant humaniste,..... », généraliser par : « courants majeurs de la psychologie actuelle ».

c) Utiliser des mots liens :

Pour respecter le raisonnement de l'auteur et pour assurer de la cohérence au texte, on doit utiliser des liens logiques, des connecteurs, des organisateurs textuels.

3- INSTRUCTIONS GENERALES :

- Eviter les formules telles que : « l'auteur démontre que ».
- Conserver la personne ainsi que les temps des verbes du texte original.
- Eviter les informations redondantes : pas d'éléments superflus, pas de répétitions ; le but étant de « faire plus court ». Le résumé doit être concis et bref.
- Ne pas faire des interprétations abusives, des critiques ou des objections personnelles : il faut respecter la pensée de l'auteur.
- Ne jamais bouleverser la progression thématique : il faut respecter la progression, l'enchaînement, l'ordre des idées de l'auteur et l'équilibre entre la continuité de l'information et les éléments qui apportent une information nouvelle, le résumé doit être cohérent et doit suivre le mouvement de l'original.
- Bannir le style télégraphique : toutes les phrases doivent être entièrement rédigées et les liens entre les idées exprimés par des mots, s'interdire aussi les abréviations, les tirets et les flèches.
- Eviter de reprendre les termes du texte original sauf pour les mots clés et les termes techniques.
- Oublier les parenthèses, les « etc. », les points de suspension.
- Contrôler au fur et à mesure le nombre de mots du résumé.
- Un bon résumé peut dispenser de lire le texte d'origine.
- Une fois terminé, le résumé doit être relu et l'orthographe vérifié.

EXERCICE (1) : Texte à résumer**Le monde menacé par le progrès.**

L'apparition des progrès technique et scientifique dans la vie quotidienne ne va pas sans problèmes sérieux.

Les villes qui devraient permettre de bénéficier du confort moderne connaissent un entassement qui y rend la vie pénible : encombrement automobiles, insuffisance des transports en commun, bruit. Il s'y ajoute la pollution de l'air due aux gaz lâchés par les automobiles ou les milliers de cheminées.

Pour échapper à cette atmosphère pesante, le citoyen peut-il fuir vers la nature ?

Oui, à condition d'affronter les longues files de voitures qui quittent la ville chaque

week-end vers une campagne qui recule de plus en plus devant les banlieues.

Ira-t-il

passer ses vacances au bord de la mer ? Il risque de la trouver polluée par le pétrole

rejeté par les innombrables bateaux qui nettoient leurs cales en mer ou font naufrage provoquant des " marées noires ".

Pollution de l'air et de l'eau, disparition de la nature inquiètent les dirigeants des pays développés qui se demandent si la vie sera encore possible dans quelques dizaines d'années, et qui commencent à prendre des mesures pour protéger " l'environnement ".

1ère possibilité :

le progrès entraîne des problèmes graves. La vie dans les villes est devenue pénible.

D'une part, l'entassement y est source de bruit et rend les transports difficiles ; d'autre part, l'air y est pollué. Fuir la ville est une solution compromise. En effet, la campagne est repoussée par les banlieues et il faut pour l'atteindre, supporter les embouteillages.

La mer, elle, est polluée par le pétrole. Face à cette situation qui menace la vie sur terre, les dirigeants, inquiets, commencent à prendre des mesures.

2ème possibilité :

Le progrès entraîne des problèmes graves. La vie dans les villes est pénible : entassement, bruit, transports difficiles, pollution. Fuir la ville est une solution compromise. Pour atteindre la campagne, il faut, en effet, supporter les embouteillages. La mer est polluée. Face à cette situation qui menace la vie sur terre, les dirigeants prennent des mesures.

EXERCICE (2) : Résumer en 100 mots le texte suivant :**« S'informer fatigue »**

La presse écrite est en crise. Elle connaît en France et ailleurs une baisse notable de sa diffusion et souffre gravement d'une perte d'identité et de personnalité. Pour quelles raisons et comment en est-on arrivé là ? Indépendamment de l'influence certaine du contexte économique et de la récession il faut chercher, nous semble-t-il, les causes profondes de cette crise dans la mutation qu'ont connue, au cours de ces dernières années, quelques-uns des concepts de base du journalisme.

En premier lieu l'idée même d'information. Jusqu'à il y a peu, informer, c'était, en quelque sorte, fournir non seulement la description précise - et vérifiée - d'un fait, d'un événement, mais également un ensemble de paramètres contextuels permettant au lecteur de comprendre sa signification profonde. Cela a totalement changé sous l'influence de la télévision, qui occupe désormais, dans la hiérarchie des médias, une place dominante et répand son modèle. Le journal télévisé, grâce notamment à son idéologie du direct et du temps réel, a imposé peu à peu une conception radicalement différente de l'information. Informer c'est, désormais, « montrer l'histoire en marche » ou, en d'autres termes, faire assister (si possible en direct) à l'événement. Il s'agit, en matière d'information, d'une révolution copernicienne dont on n'a pas fini de mesurer les conséquences. Car cela suppose que l'image de l'événement (ou sa description) suffit à lui donner toute sa signification, et que tout événement, aussi abstrait soit-il, doit impérativement présenter une partie visible, montrable, télévisable. C'est pourquoi on observe une emblématisation réductrice de plus en plus fréquente d'événements à caractère complexe.

Un autre concept a changé : celui d'actualité. Qu'est-ce que l'actualité désormais ? Quel événement faut-il privilégier dans le foisonnement de faits qui surviennent à travers le monde ? En fonction de quels critères choisir ? Là encore, l'influence de la télévision apparaît déterminante. C'est elle, avec l'impact de ses images, qui impose son choix et contraint la presse écrite à suivre. La télévision construit l'actualité, provoque le choc émotionnel et condamne pratiquement les faits orphelins d'images au silence, à l'indifférence. Peu à peu s'établit dans les esprits l'idée que l'importance des événements est proportionnelle à leur richesse en images. Dans le nouvel ordre des médias, les paroles ou les textes ne valent pas des images.

Le temps de l'information a également changé. La scansion optimale des médias est maintenant l'instantanéité (le temps réel), le direct, que seules télévision et radio peuvent pratiquer. Cela vieillit la presse quotidienne, forcément en retard sur l'événement et, à la fois, trop près de lui pour parvenir à tirer, avec suffisamment de recul, tous les enseignements de ce qui vient de se produire. La presse écrite accepte de s'adresser non plus à des citoyens, mais à des téléspectateurs !

Un quatrième concept s'est modifié. Celui, fondamental, de la véracité de l'information. Désormais, un fait est vrai non pas parce qu'il correspond à des critères objectifs, rigoureux et vérifiés à la source, mais tout simplement parce que d'autres médias répètent les mêmes affirmations et « confirment »... Si la télévision (à partir d'une dépêche ou d'une image d'agence) présente une nouvelle et que la presse écrite, puis la radio reprennent cette nouvelle, cela suffit pour l'accréditer comme vraie. Les médias ne savent plus distinguer, structurellement, le vrai du faux.

Enfin, information et communication tendent à se confondre. Trop de journalistes

continuent de croire qu'ils sont seuls à produire de l'information quand toute la société s'est mise frénétiquement à faire la même chose. Il n'y a pratiquement plus d'institution (administrative, militaire, économique, culturelle, sociale, etc.) qui ne se soit dotée d'un service de communication et qui n'émette, sur elle-même et sur ses activités, un discours pléthorique et élogieux. À cet égard, tout le système, dans les démocraties cathodiques, est devenu rusé et intelligent, tout à fait capable de manipuler astucieusement les médias et de résister sagement à leur curiosité. Nous savons à présent que la « censure démocratique » existe.

À tous ces chamboulements s'ajoute un malentendu fondamental. Beaucoup de citoyens estiment que, confortablement installés dans le canapé de leur salon et en regardant sur le petit écran une sensationnelle cascade d'événements à base d'images fortes, violentes et spectaculaires, ils peuvent s'informer sérieusement. C'est une erreur majeure. Pour trois raisons : d'abord parce que le journal télévisé, structuré comme une fiction, n'est pas fait pour informer mais pour distraire ; ensuite, parce que la rapide succession de nouvelles brèves et fragmentées (une vingtaine par journal télévisé) produit un double effet négatif de surinformation et de désinformation ; et enfin parce que vouloir s'informer sans effort est une illusion qui relève du mythe publicitaire plutôt que de la mobilisation civique. S'informer fatigue, et c'est à ce prix que le citoyen acquiert le droit de participer intelligemment à la vie démocratique.

Ignacio RAMONET, Télévision et information. , Le Monde Diplomatique, octobre 1993.

RESUME

La mutation des valeurs journalistiques explique la crise de la presse écrite.

La télévision d'abord en est responsable, qui a promu l'information par l'image, privée désormais de pédagogie au profit du spectacle.

C'est encore elle qui laisse croire que l'actualité ne peut se passer des [50] images et promeut une information en temps réel.

Le matraquage des faits par les médias tient aussi lieu de vérité, et la pluralité des organes d'information menace enfin la démocratie.

Il faudrait ajouter encore que la télévision transforme le journal en spectacle à la facilité trompeuse.

97 mots